n.° 9. ~~[illegible]~~

Observations sur la gangrene Scorbutique des gencives

De toutes les maladies qui affligent l'humanité, il n'en est point dont les accidens soient plus redoutable que ceux du scorbut; les compagnies savantes l'avoient déja prévu, puisqu'elles se sont empressées de proposer des prix pour ranimer l'émulation: qu'il me soit cependant permis de dire que malgré les travaux des grands hommes qui ont traité cette matiére il nous reste encore bien des choses à desirer.

Les Ravages que fait cette funeste maladie sur les parties de la bouche à peine ont ils obtenu la moindre attention de la part de ceux qui en ont parlé: les reméde internes auxquels ils paroissent se borner, seroient souvent insuffisans, si une main secourable ne venoit a l'appui de la nature pour l'aider dans son travail.

Il étoit reservé a M.r de Barthe, qu'une mort prematurée a enlevé a la chirurgie françoise, d'étendre les limites de notre art. ce genie naissant employa le tranchant du fer pour separer les parties esphacellées aux deux machoires d'un jeune enfant atteint du scorbut, et par un procedé aussi simple que bien raisonné il lui a conservé la vie, aprés avoir éprouvé l'insuffisance de tous les autres moyens conseillés dans ces occurences. mais peut on se flatter dans tous les cas semblables d'en

ACADÉMIE DE MÉDECINE
ARC 20 d. 60

Retirer les mêmes avantages? C'est au tems et à l'expérience à le décider; je desire que les observations que jai l'honneur de mettre sous les yeux de votre sçavante société, peuvent être jugées dignes de son attention.

1.ère Observation.

Il entra à l'hotel dieu de Bordeaux le 3. 9.bre 1783. un homme agé de trente huit ans, et d'un temperament robuste; un examen de l'état de sa bouche me fit appercevoir un engorgement aux gencives qui couvroient la majeure partie des dents molaires de la machoire inférieure du coté droit, la moindre pression en faisoit sortir du sang et il s'exhaloit une odeur insupportable de la bouche de ce malheureux. un gargarisme anti scorbutique fut le remede prescrit: quelle fut ma surprise le lendemain de voir toutes les gencives du coté malade en putréfaction, et les dents separées de leurs alveoles j'apperçus a la face interne de la joue, des points d'ulcérations, le trois un escare noiratre qui couvroit en grande partie la figure; le quatre au matin le malade mourut.

Je fis des incisions aux commissures des levres pour observer l'interieur de la bouche: aprés avoir laxé la machoire j'apperçus que la langue étoit a moitié detruite ainsi que les parties voisines, enfin

La Gangrene s'etendoient jusques a la trache artere et a l'oesophage.

2.me observation

M.r Lafargue, Docteur en medecine, me pria de voir un enfan de douze ans, a l'inspection de la bouche il fut aisé de voir que les gencives etoient separées des bords alvéolaires à l'une et l'autre machoire, et parsemées de points blanchatres. je ne fus point indécis sur les moyens que je devois employer. aprés avoir garni des pinceaux avec la charpie, et métre trouvé une decoction anti sceptique je placai un bordonnet au fond de la bouche pour m'opposer a l'entrée des miasmes putrides dans les premieres voyes, je separai toutes les chairs fongueuses blafardes, a la faveur d'un bistouri malgré ces précautions et celle de laver plusieurs fois la bouche du malade avec une Decoction appropriée, je m'apperçus le soir même que la maladie avoit fait des progrés j'eus recours sur de nouveaux fraix au même moyen; mais le succés n'en fut pas plus heureux; il me fut impossible d'arrêter la marche de la maladie; le troisieme jour il parut des points ulcerés a la face interne de la joue, et le lendemain une Escare noirâtre a l'exterieur. le cinq la face en fut Couverte, le sept les yeux furent detruits,

ARC 20 d.60
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Et Le huit un cercle rougeatre paroissoit cerner La Maladie, en effet Le douze que le malade mourut, L'Escare étoit séparé en differents endroits de sa Circonférence

une pratique aussi Malheureuse me donna Lieu à quelques réflections, bien assuré de L'insuffisance des Medicaments, comme je L'avois éprouvé au malade qui fait Le sujet de ma premiere observation, ainsi que les ffaibles avantages que j'avois retiré de La séparation des parties, comme il est prouvé par ma seconde; je me décidai pour Le feu, ou Cautere actuel, comme on và Le voir dans L'observation suivante.

3me observation

Une fille de dix ans, et d'un foible temperamment se plaignoit depuis huit jours d'une douleurs aux gencives, et au voisinage, une dent s'étoit separée de son alveole, et les autres vacillantes n'étoient soutenues que par les gencives qui les chatouvient, je portai mon doigt dans La bouche pour les séparer, je ne prouvai pas La moindre résistance pour les dents molaires du coté gauche de La Machoire inferieure; toutes les autres étoient assez fermes dans Leurs alveoles les gencives étoient cependant gonflées a l'os maxilaire superieur. aprés avoir observé tous les

Miasmes putrides occasionnés par l'extraction des dents avec la charpie, et du linge, je portai le feu rouge dans toute l'étandue de la maladie; aprés cette opération, qui dura un quart d'heure, en differentes reprises, je fis mettre une Tranche de citron dans la bouche, qu'on avoit le Soin de renouveller, le bouillon légérement acidulé étoit toute sa nourriture, j'avois le soin de le porter avant dans la bouche à la faveur d'un biberon: je vis avec plaisir que je m'etois opposé aux progrés rapides de cette cruelle maladie. Il me fut facile de distinguer le Cinq de l'usage du feu, une légére phlogose à la Circonférence de l'escare, et le quatorzieme j'eus la facilité de Séparer ces mêmes Escares a la faveur des doigts, des chairs fongueuses m'obligérent a une Seconde application du feu, enfin la malade fut parfaitement guérie le trente Sixieme jour, a la perte prés des dents Molaires et de deux incisives du même Coté.

Cette derniere Observation prouve les avantages du feu sur les autres remédes. je me ferai sur cette derniere Methode l'objection que j'ai faite a celle de Mr. Barthe, Mais est il generalement vrai que les Succés seront toujours les memes? le tems nous l'apprendra, les

principes de l'art paroissent cependant parler a l'avantage du feu. Si l'on se rappelle que la Bouche est un Composé de fibres lâches entourées de beaucoup de tissus cellulaires et abreuvées par la salive; si à toutes ces Causes on ajoute le ralentissement du fluide par l'eloignement et l'extrême delicatesse des vaisseaux de toutes ces parties, on verra dis-je que rien ne s'oppose au progrés rapide que fait en peu de tems l'Scorbutique sur la bouche; le feu pourroit réunir tous les avantages qu'on chercheroit vainement ailleurs, il dissipe les Miasmes putrides et les absorbants, et les exhalant; il releve l'etat sistaltique des vaisseaux et des solides, il enraie si je puis me servir de l'expression le virus Scorbutique, en lui opposant une resistance on verra presque toujours triompher la nature si les secours lui sont sagement administrés. Trop heureux! si je pouvois prouver que le feu merite la préférance sur les autres remedes connus. Monsieur De Labissiere dans son memoire couronné dit avec raison que si les anciens en ont abusé, les modernes l'ont trop negligé.

DESCAMPS

ancien chirurgien principal de l'hotel-dieu de Bordeaux, aujourd'huy pensionné de la noblesse a Castillonès par Bergerac